Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 2

Artikel: Le plancher des vaches
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205657

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE ! DEUX ! TROIS ! FIXE !

Dans ses goûts et ses plaisirs, l'homme n'a pas de milieu ; c'est tout ou rien. Il s'emballe soudain pour une chose ou l'autre et, pendant un certain temps — plutôt court, heureusement — il ne voit que cela, ne fait que cela, ne parle que de cela. C'est parfois fort ennuyeux pour les personnes appelées à vivre ou seulement à passer un moment avec ces emballés Tant pis pour l'entourage : il n'a qu'à se résigner ou à se convertir.

Aujourd'hui, la mode est au sport, à l'éducation physique, comme disent beaucoup. Cette dernière appellation est plus relevée ; elle a une petite teinte utilitaire, bien faite pour séduire. Le sport n'est qu'un plaisir; l'éducation ou culture physique est un devoir.

Et nous y voilà jusqu'au cou, grâce au concours de la Faculté, tout heureuse de saisir cette nouvelle planche de salut.

Qui ne fait aujourd'hui peu ou prou de culture physique? C'est le criterium de la santé ; c'est elle qui va nous refondre avec le temps une humanité régénérée, élégante et forte, forte surtout.

Jadis, dans les salons, on se mettait au piano, on détaillait, avec plus ou moins d'art, une chanson, une pièce de vers ou un peu de prose ; demain, on « fera » des haltères, de l'extension, on lèvera des poids lourds, on luttera à la canne ou à la boxe, bref, la langue et la voix le céderont aux jambes, aux bras, au torse.

Ce sera parfois très amusant, très intéressant même, car il est bien entendu que les dames seront de la partie. Ne sont-elles pas de tout, aujourd'hui !

« C'est par la femme, surtout, par l'épouse et par la mère que l'enfant, c'est-à-dire l'homme, réalisera le progrès rêvé, écrit M. Victor Marguerite. La femme, mieux instruite et plus forte, la femme trempée par l'éducation physique en même temps qu'embellie par l'éducation morale, voilà la vraie flamme du foyer, le creuset d'un meilleur avenir !

» Elles ont une beauté, moins élégante certes que nos fines Parisiennes, aux épaules creuses et à la taille atrophiée, mais autrement fécondes et robustes, ces filles du Nord grandies à l'école de Ling. Elles ont ce teint frais et cette marche libre qui, avec leurs larges flancs et leurs nobles lignes, leur donnent tant de solidité et d'éclat; elles ont cette souplesse et cette vigueur que seul assure l'équilibre parfait de l'organisme. Elles respirent, magnifiques machines de vie !

» Savoir respirer, c'est, en même temps qu'une des primordiales conditions de la santé, tout un art. Et c'est précisément ce qu'enseigne la gymnastique rationnelle suédoise. « Le muscle, a écrit le docteur Tissié, n'est que le serviteur du cerveau, et celui-ci est tributaire des poumons. La vie est une oxydation. Le diaphragme ouvre et ferme la vie, dans une inspiration initiale et une expiration finale. Le muscle le plus important de la vie est le diaphragme, et l'on n'en parle jamais ! »

» Créons bien vite une école normale d'éducation féminine physique, ajoute l'écrivain que nous citons, afin de propager la bonne méthode qui apprendra à la mère de demain comment on respire, comment on devient souple et forte ! Pouvoir faire de beaux enfants, vigoureux et musclés, pour en faire ensuite de vrais hommes et de vraies femmes, au corps sain et à l'âme saine, voilà, tout le monde en tombera d'accord, la plus belle mission qui soit ! »

Après tout, pourquoi pas? Mieux vaut encore des femmes gymnastes que des femmes avocates. La culture physique vaut bien l'autre.

C'EST BIEN NATUREL

On remarque en certains pays et à certaines époques une curieuse analogie entre la forme des chapeaux et celle des toitures. Au fond, il n'y a rien là de bien surprenant.

Le chapeau type, le chapeau normal se compose d'une calotte et de bords qui protègent la tête et la figure, tout comme les toits et avant-toits protègent la maison et ses façades.

Cependant, les sauvages n'usent pas de formes si parfaites. Ils ignorent les rebords. Ils couvrent seulement leurs maisons d'un cône de chaume, et leur tête d'un cône de paille. Le régent de Corée porte un chapeau à angles évasés, courbes et remontants, qui a la figure d'un kiosque.

Les dames du moyen-âge se coiffaient de hennins pointus, comme elles habitaient des tours coiffées de poivrières. Les Italiennes se placent sur les chevenx uu carré plat, comme les terrasses de leurs maisons. Le sombre Espagnol cache ses yeux sous une galette qui ressemble aux maisons d'Elché. Les Turcs gonflent leurs turbans comme les coupoles de leurs mosquées.

Et l'homme des dix-neuvième et vingtième siècles qui vit au milieu des merveilles de l'industrie, leur a emprunté spontanément la forme de sa coiffure. Il a inventé le chapeau symbolique, vraiment moderne, qui ressemble à la cheminée d'une usine.

FAVEY ET GROGNUZ.— Une nouvelle édition de cette amusante brochure est projetée ; elle paraîtra aussitôt que le nombre des souscriptions sera suffisant pour couvrir les frais de publication. — On s'inscrit au bureau du *Conteur vaudois*, ou chez M. *S. Henchoz*, éditeur, Lausanne.

Aux vivants ! — Pour qui t'affliges tu ? disait un sage à celui qui pleurait sur un tombeau.

— Pour quelqu'un que je n'ai pas assez aimé quand il vivait.

— Que ferais-tu donc s'il t'était rendu ?

— Ah ! jamais je ne dirais un mot qui pût lui faire de la peine.

— Va donc, et traite ainsi ceux qui vivent, te rappelant qu'eux aussi mourront un jour.

*

Un propriétaire à un pauvre diable qui ne peut payer son terme :

— Je vous ferai voir de quel bois je me chauffe.

— Si vous pouviez le faire voir dans ma chambre !...

Le plancher des vaches. — Voyons, Bébé, une prairie, tu sais bien ce que c'est ?

— Ah ! oui, c'est ce qu'on met sous les vaches !...

A la quatrième page.

On ne lit pas assez les annonces. Elles sont parfois bien amusantes.

Dans un journal bernois, on voyait dernièrement l'annonce que voici :

« Une famille d'ouvriers ayant deux jeunes filles douées pour la musique prie des personnes charitables de leur céder un piano. »

Eh, mais, c'est tout naturel. Voilà un brave père de famille dont les filles aiment la musique et qui n'a pas le moyen de leur payer un piano. Il s'adresse à la charité publique.

En voici une autre :

« Demoiselle française désire faire connaissance d'un monsieur de trente à quarante ans, distingué, sérieux, pour conversation. »

Hum !... Il y a moins de sincérité naïve dans celle-ci, par exemple. Pour la conversation ?...

Il y a aussi l'annonce farce, dont la gaîté n'est pas toujours prisée par l'intéressé. Exemple :

« Perdu une fausse dent entre B. et Z. La rapporter, contre récompense, à X. »

Celle que j'aime.

Merci à l'abonné fidèle qui veut bien nous communiquer les vers et la boutade ci-dessous.

Elle n'est plus, celle que j'aime !
J'en faillis perdre la raison...
Nous étions tous deux au balcon
Quand elle tomba du cinquième !...

Plaignez-moi !... partout où j'allais,
Soit au Marais, soit à Grenelle,
Elle me fut toujours fidèle
Et ne m'abandonna jamais.

Son amour était une ivresse
Qui finissait par m'étourdir...
Mais pour qu'elle brulât sans cesse
Il fallait bien l'entretenir.

Je fis pourtant peu de folies
Pour elle, car mon amour
Me coûtait, malgré nos orgies,
Tout au plus quatre sous par jour.

Elle n'avait ni crinoline
Ni bracelet, ni collier fin.
Et, sans corset, sa taille fine
Tenait aisément dans ma main.

Oh ! oui, bien simple était la mise
Que portait ce mignon trésor
Car celle que je pleure encor
N'avait pas même de chemise.

— « Taisez-vous donc, c'est immoral ! »
Dit Mentor qui m'a pris en grippe.
— Mais, Mentor, où donc est le mal :
Je voulais parler de... *ma pipe !*

(Signé) Alph. Lafite.
(Vers 1860.)

Entendu dans un train du Valais :

Un Allemand demande à son voisin ce que c'est que ces lignes droites qui traversent horizontalement les pentes de la montagne ?

— Ce sont des bisses. Vous n'avez jamais vu un bisse ?

— Ach ! voé. Ch'ai fu le Bisse-fache.

Cherchez toujours !

Un de nos abonnés pose la question suivante :

Sur un prunier on a récolté 100 livres de prunes ; l'année précédente, l'arbre a donné du fruit, mais ce n'étaient pas des prunes. Qu'était-ce donc ?

Prime : 1 ex. *Pernette*, par Edouard Rod.

Théâtre. — Nous entrons dans une semaine intéressante et où il y en aura pour tous les goûts.

Demain, dimanche, en matinée, *Samson*, pièce en 4 actes de M. Henry Bernstein ; en soirée, *L'as de trèfle*, drame en 5 actes et 7 tableaux, de M. Pierre Decourcelle.

Jeudi 14 janvier, *Le Misanthrope*, pièce en 5 actes, en vers, de Molière.

Disons, en passant, que jeudi dernier la première de *Sherlock Holmès* eut un très vif succès.

Kursaal. — Voici le programme de la matinée de demain et de la semaine : Raival, chanteur romancier ; la Amora et Karini, une ravissante jeune femme et un gym de première force ; Haglow, transformiste éclair ; Deskys, le chemineau chanteur ; Castella, jongleur ; Miss Aleïda, équilibriste ; Hermany, avec ses chats et chiens gymnastes et aéronautes, très comique ; les Valente, danseurs espagnols ; puis le Vitographe.

A l'étude, pour fin janvier, la Revue annuelle du Kursaal.

Lumen. — Au théâtre Lumen, grand succès pour la drolatique parodie de l'instruction de l'*affaire Steinheil*. Prochainement, soirée de gala, puis vues sensationnelles du cataclysme italien.

Théâtre de chez nous. — On nous promet une nouvelle pièce de Benjamin Vallotton, auteur du « Commissaire Potterat », de « Sur la Pente », de la « Famille Profit », etc. L'auteur a donné, l'autre soir, lecture de sa pièce à la *Muse*, qui se propose de la monter.

Draps de Berne dans 25 nuances et qualité supr., chez *Walther Gygax, fabricant, Bleienbach*. Demandez échantillons. (H7562J.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.